



Littérature | Critiques

SANS OUBLIER

Haddad en deuil

Avec la grâce cabossée qui trahit la danseuse en elle, Damya, blessée dans les attentats de novembre 2015, arpente Paris en quête de figurants pour une adaptation cinématographique de *La Douleur*, de Marguerite Duras (P.O.L., 1985). A elle de repérer les ombres capables d'incarner les déportés de retour des camps. Autant de rencontres avec de fragiles silhouettes qui disent la détresse muette et l'impossible inscription dans le monde présent. Damya elle-même est hantée par un jeune homme, croisé plusieurs fois, qui a semblé une chance, puis un mirage, et finalement un messager de l'effroi. Si sa mission la distrait de sa propre douleur, c'est au mieux un répit : « *Un deuil sans pitié déchire la lumière* », écrit Hubert Haddad, toujours juste et incisif. Funambule, l'écrivain défie les vertiges, console sans naïveté. ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

► **Castig sauvage**, d'Hubert Haddad, *Zulma*, 160 p., 16,50 €.